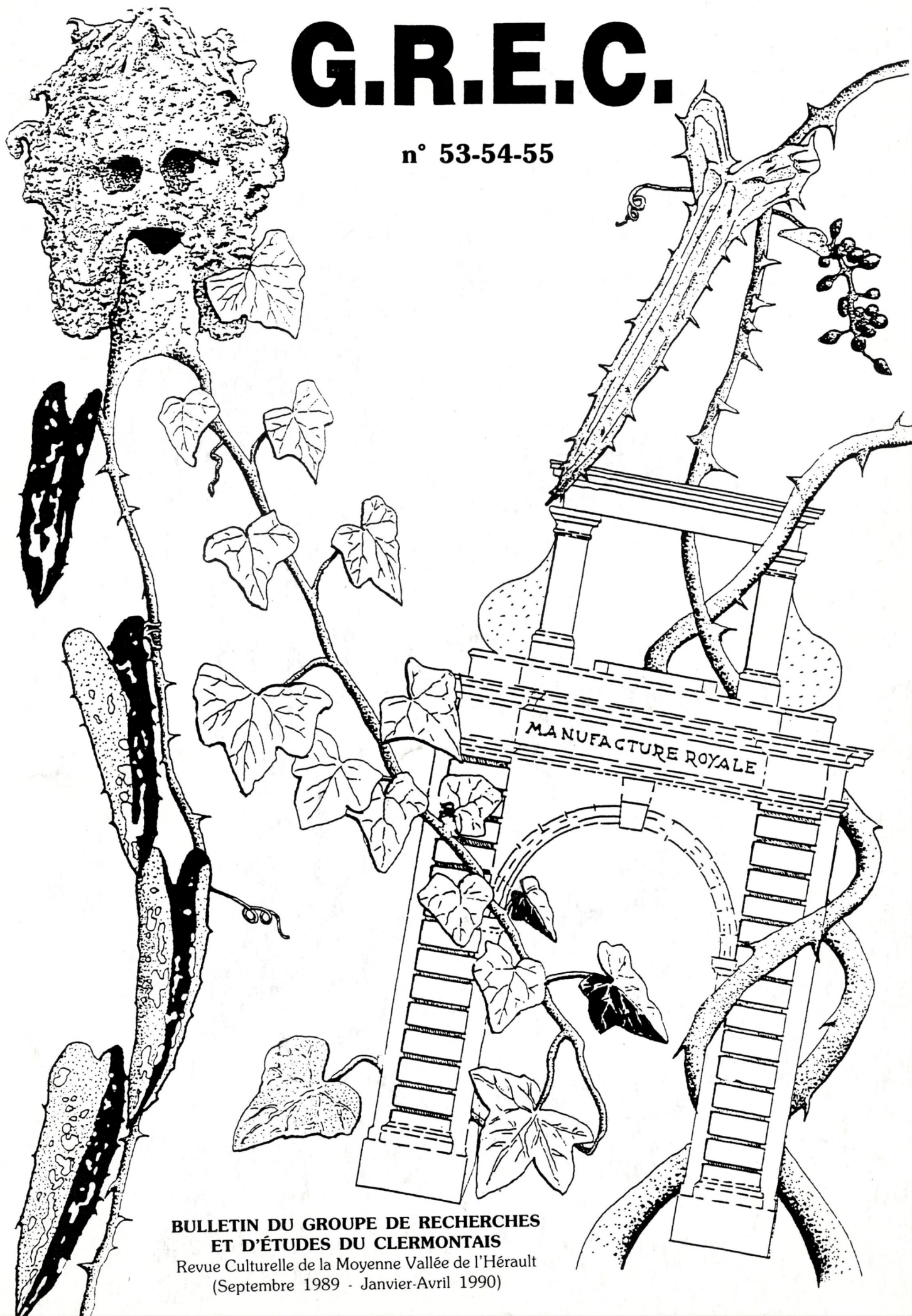


# G.R.E.C.

n° 53-54-55



**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES  
ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**  
Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault  
(Septembre 1989 - Janvier-Avril 1990)

# LE MOULIN VIGUIER A RABIEUX (Cne de Ceyras)



### Situation

Le barrage du Moulin de Rabieux est construit sur la rivière "La Lergue" au lieu-dit Rabieux, commune de Ceyras. Son départ se situe sur le terroir de Lacoste et son aboutissement au Moulin, commune de Ceyras (1).

Barrage, moulin et propriété furent acquis par le Sieur Antoine Viguié le 8 mai 1767, au Sieur de Verduron, qui lui céda la seigneurie de Rabieux. Le Sieur de Verduron était l'héritier du Baron Pascal, seigneur de St-Félix de Lodez, héritier à son tour de Jeanne de Romieu décédée en 1620. Depuis mai 1767, le moulin et le barrage sont restés propriété de la famille Viguié. Un moulin déjà centenaire, puisque implanté en 1666.



1/A - Vue d'ensemble du barrage et du moulin Viguié

### Edification du barrage

La chaussée existait avant les inondations de 1766 et sa remise en état fut assurée à cette époque par les propriétaires. Le barrage est construit à l'aide de caissons de chêne vert, immergés, qui sont fixés au sol par des pieux reliés entre eux. Les interstices sont remplis de pierres de basalte dressées à la main, les rangées supérieures serties à la chaux ou au ciment.

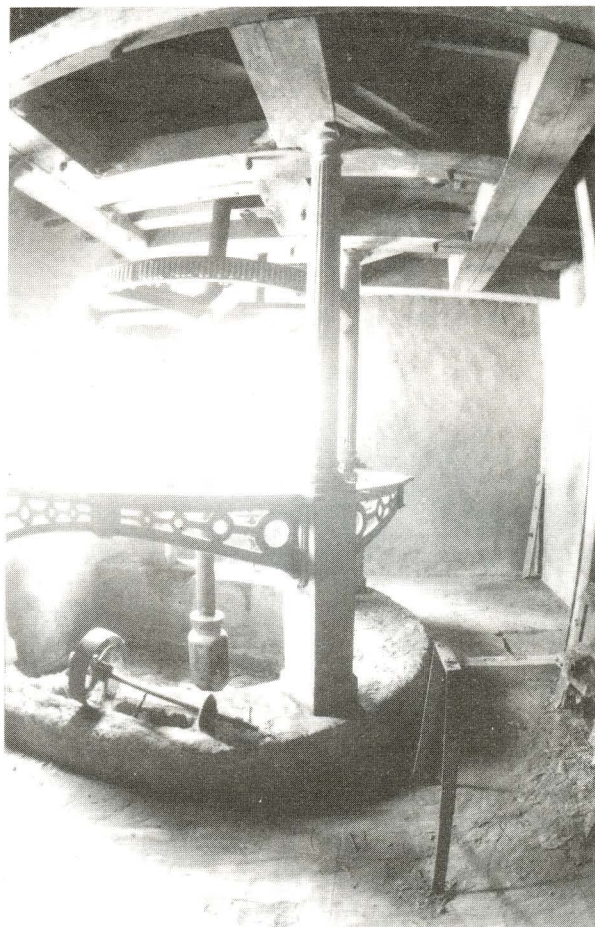
Ce barrage est épaulé en son milieu par un îlot naturel de terre et de pierres couvert d'arbustes, profond d'une quarantaine de mètres, ce qui accroît sa solidité ; j'ajouterai que, par les apports naturels de calcaire, argile et calcite, il est entièrement colmaté et étanche car en période de basses eaux où il est sec, aucune infiltration n'apparaît à sa base, ni dans sa masse. Les terres sur les deux rives sont abruptes, escarpées et surplombent le barrage de 25 mètres environ.

### Activités du moulin

Autrefois, à son début, c'était un moulin à verdet (le verdet, ou vert-de-gris, nom donné à divers acétates de cuivre à cause de leur couleur verte, était employé en bouillie pour le traitement des plantes.

Au fil des temps, le moulin trouva sa véritable vocation noble, de moulin à blé. Des particuliers venus de partout aux environs avec leurs charrettes, apportaient leur blé, passaient la nuit chez le propriétaire du moulin en attendant soit leur mouture (2), soit leur besoin en farine, en repasse (3) ou en son.

Plus tard les moyens de transport s'organisant, le blé venait essentiellement du Tarn ; transporté par voie de chemin de fer, il arrivait en sacs déchargés à la gare de



2 - Axe de la turbine (sous les meules)

Rabieux. Soit dit en passant, c'était la grande époque des chemins de fer français et la commune de Ceyras pouvait s'enorgueillir de posséder sur son territoire deux gares à elle seule :

- celle de Rabieux, sur la ligne Lodève-Paulhan
- celle de Frigoulet, sur l'embranchement Rabieux-Montpellier

### Fonctionnement du moulin

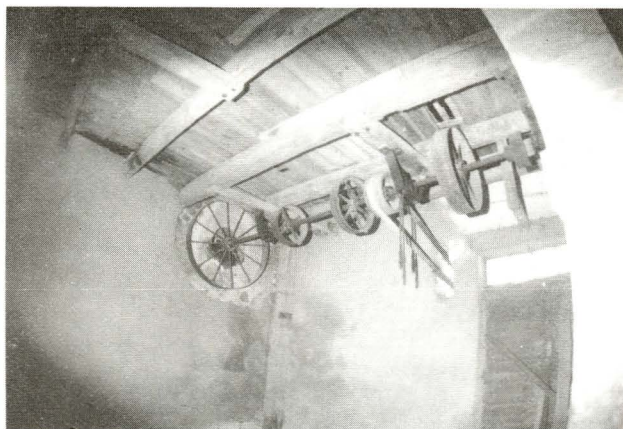
D'abord le blé passait sur le nettoyeur-séparateur situé au niveau 1. Cette machine avait pour rôle de tamiser, d'enlever aussi bien ce qui était plus gros, mais aussi plus petit que le grain de blé.

Le blé tamisé passait ensuite à la laveuse située au 2<sup>e</sup> niveau. On le plaçait alors dans des boisseaux de repos. Il fallait en effet laisser reposer le blé 24 heures pour que l'eau pénétre à l'intérieur ; le taux d'humidification devait être uniforme et de l'ordre de 16 à 17% afin que le grain puisse être écrasé dans les meilleures conditions.

Puis il était brossé, et un aspirateur en enlevait la poussière.

Une fois atteint le taux d'humidité voulu, le blé passait entre les cylindres cannelés et cette opération permettait de séparer l'enveloppe du grain de la farine. Ensuite la mouture montait au planchister situé au 3<sup>e</sup> niveau où elle était tamisée.

Tous les transferts verticaux de marchandises étaient effectués au moyen d'élévateurs constitués par des godets métalliques montés sur des courroies et enfermés



3 - Les entraînements par courroies (1<sup>er</sup> étage)

dans des gaines de bois (sécurité du travail oblige) ou encore par des vis d'Archimède. Dans le sens descendant, c'était plus simple et les marchandises circulaient par gravité dans des goulottes, tuyaux, entonnoirs, etc...

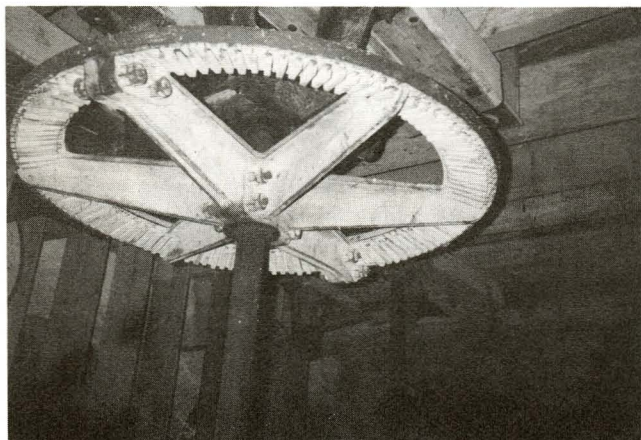
Ces opérations de mouture (2) et de tamissage se répétaient huit fois. A chaque passe, il y avait production de farine, la farine entière étant le mélange de toutes ces productions successives. La séparation de l'amande et de l'enveloppe était considérée comme terminée. On avait obtenu la farine, mais aussi du son, de la repasse (3) et du remoulage (4), ces trois derniers produits étant destinés à l'alimentation du bétail.

Et le 4<sup>e</sup> niveau ? Il servait d'entreposage pour les matières premières.

### Sur le plan mécanique

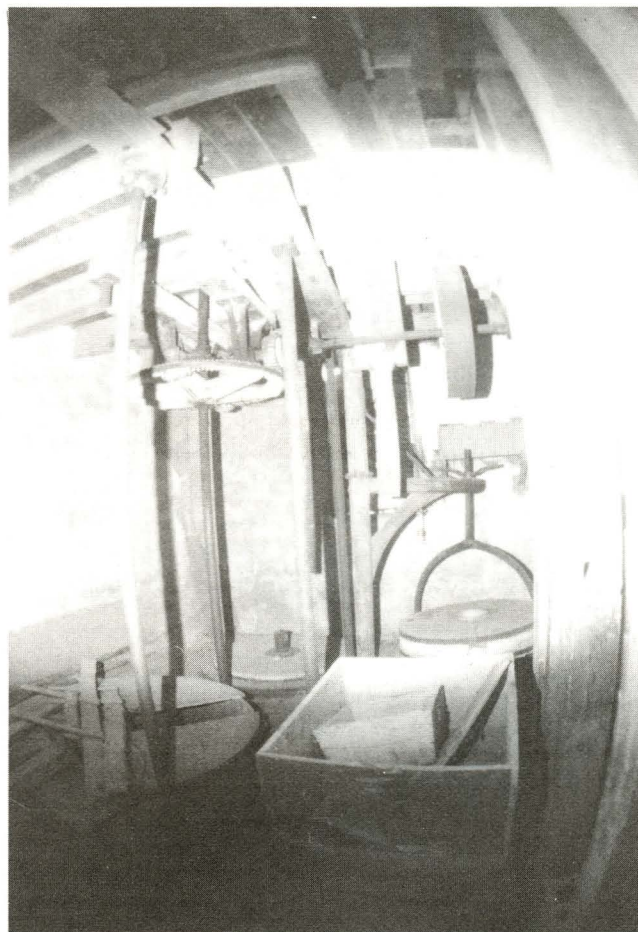
Bien que de nombreuses machines aient été enlevées, la cinématique (5) très complexe qui reste en place est encore impressionnante et donne au visiteur une idée de l'importance que pouvait avoir à l'époque cette étrange machine de production.

Le moulin, entièrement autonome puisqu'il fabriquait sa propre électricité, tirait son énergie d'une turbine immergée dans la Lergue sous le niveau 0. Un arbre vertical, traversant les planchers des niveaux inférieurs, permettait d'entraîner toutes les machines à travers des cinématiques très diversifiées.



4 - Axe de la turbine, avec roue d'entraînement à dents en bois (rez de chaussée)

C'était un enchevêtrement d'axes horizontaux et verticaux, de poulies de grands diamètres à large jante plate, de courroies de transmission, de couronnes d'engrenages coniques dont les plus importants dépassaient deux mètres de diamètre, de boîtes de renvoi d'angle et de beaucoup d'autres objets de métal, de bois, de chanvre... aux formes étranges - parfois même on se pose la question, faute de voir l'installation d'ensemble, de leur utilisation.

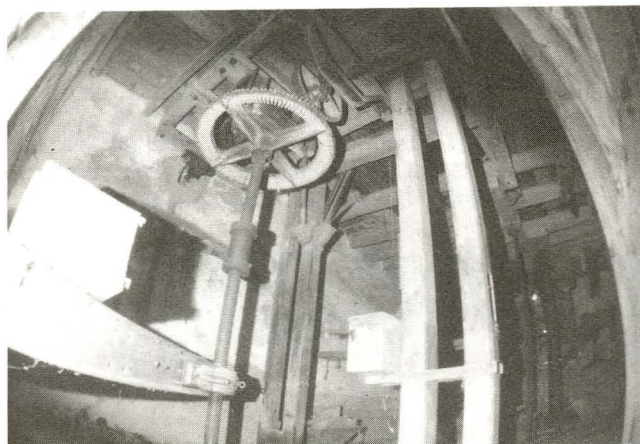


5 - Meules et mécanismes d'entraînement (1<sup>er</sup> étage)

Toute cette cinématique déployait ses tentacules d'un niveau à l'autre à travers des ouvertures pratiquées à bon escient dans les planchers. Ajoutez à cela que les portes ou les cloisons étaient elles-mêmes équipées de trous souvent ronds pour permettre aux chats de circuler commodément à travers tout le moulin ; il y eut jusqu'à douze chats à la fois dont la mission évidente était, comme dans les greniers de l'antique Egypte, de chasser les souris.

Ainsi cet étrange édifice, aujourd'hui vidé de ses machines importantes est un ensemble de trous et fait penser à un vaste gruyère !

Dans la salle des meules, l'industriel qui a réalisé l'ensemble des pièces de fonte moulée (engrenages, paliers et supports de paliers, carters...) a laissé sa signature dans une plaque de fonte ovale qui est encore fixée sur l'un des piliers centraux.



6 - Autre vue plus générale de l'axe de la turbine

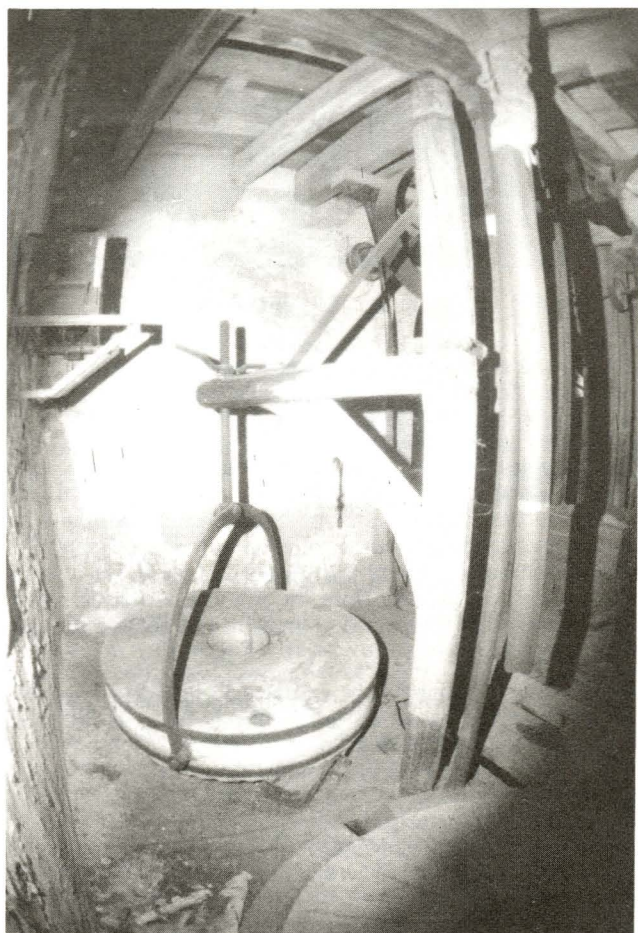


8 - Meule dormante couplée avec meule tournante (7) (1<sup>er</sup> étage).

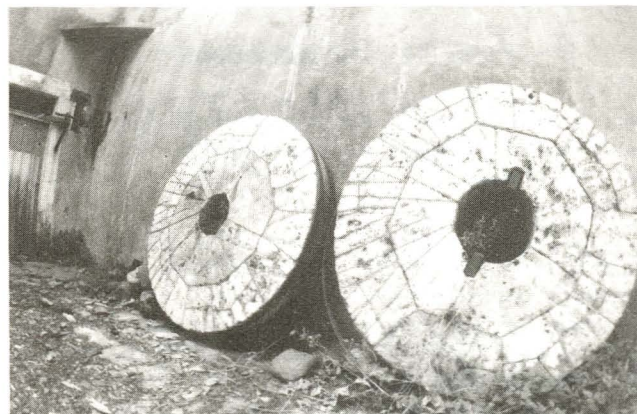
LAURENT AÎNÉ  
FONDEUR - MECANICIEN  
DIJON . Côte d'Or  
1879

Le moulin tournait vingt-quatre heures sur vingt-quatre et il employait 2 ou 3 personnes par équipe. En

1962, il eut même une activité complémentaire au blé. Il s'agissait du concassage des noyaux d'olives qui provenaient de l'huilerie Coopérative de Clermont l'Hérault (6). Ces noyaux concassés fournissaient la fleurette que l'on utilisait pour rendre plus légère la farine qui ainsi ne collait plus sur la spatule du boulanger lors de la mise du pain au four. Cette production était vendue à plusieurs boulangers de la région.



7 - Meule tournante couplée avec (8) (1<sup>er</sup> étage)



9 - Vieilles meules à l'appareil caractéristique

Et puis un jour, le tic-tac du moulin ne se fit plus entendre. Son propriétaire, Monsieur Viguiier, décéda en 1967 et il devint définitivement silencieux, dès ce jour, comme si son patron avait emporté avec lui dans sa tombe, et son âme et son cœur.

Texte de Françoise ASTIE  
Dessins d'Yvon LESVEN  
Photographies de Philippe MARTIN  
et Jacques BELOT

1/A - 2-3-5-6-7-9-10-11 (Ph. Martin),  
1• 4-7-8-12: (Jacques Belot  
le lundi 24/6/89)



10 - Le Barrage



11 - Entrée des eaux. A droite, vanne de décharge

NDLR 1 - L'article est repris du bulletin Municipal de "Ceyras Informations", avec l'aimable autorisation de M. Joseph Gleyze, maire de la commune, et enrichi de photographies.

2 - Mouture : mélange, par tiers, de froment, de seigle et d'orge.

3 - repasse : grosse farine, contenant du son.

4 - remoulage : son provenant de la mouture du gruau (grains de céréales, dépouillés de leur enveloppe corticale par une mouture incomplète).

5 - cinématique : partie de la mécanique qui s'occupe spécialement des mouvements, abstraction faite des forces qui les produisent.

6 - Huilerie toujours en activité. Michel Brengues, actuel président, lui consacrera prochainement un article.



12 - Au barrage, en aval vers Ceyras.